

Saint Cyrille d'Alexandrie

Cinquième catéchèse

DE LA FOI ET DU SYMBOLE



I. L'Apôtre S. Paul, dont nous lisons ici l'Épître, nous apprend de quelle dignité Dieu vous a revêtus en vous faisant passer de l'état de catéchumènes à celui de *fidèles*, lorsqu'il dit: *Le Dieu qui vous a appelés à la société de son Fils Jésus-Christ est fidèle* (1 Cor. I, 9) puisque le nom de *fidèle* est un des titres essentiels de Dieu lui-même. En répondant aujourd'hui à sa vocation, vous acceptez de lui une très-haute et très-ample dignité. Car ainsi que Dieu est appelé bon, juste, tout-puissant, créateur de toutes choses, maître suprême, de même aussi s'appelle-t-il *fidèle*. Réfléchissez donc sur la grandeur de la dignité à laquelle il vous fait participer dans le nom dont vous êtes honorés.

II. Il s'agit aujourd'hui de chercher ici s'il s'en trouve parmi vous, qui en conscience puisse se dire fidèle (I Cor. 4, 2). C'est une chose fort difficile; car, comme dit l'Esprit-Saint: *Qui est-ce qui trouvera un homme fidèle ?* (Prov. XX, 6). Je ne vous fais pas cette question pour que vous me dévoiliez ici votre conscience, car ce ne sont pas les hommes qui doivent vous juger (1 Cor. IV, 3) mais pour que vous découvriez la pureté et la sincérité de votre foi devant Dieu qui scrute les cœurs et les reins (Ps. VII, 10) qui connaît, qui lit toutes les pensées des hommes. (Ibid. XCIII, 11) C'est un précieux trésor qu'un homme fidèle; celui qui le possède est seul plus riche que tous les riches ensemble. (Prov. XX, 6.) Car l'univers entier est au-dessous du fidèle, en ce que celui-ci méprise et foule aux pieds toutes ses richesses. En effet, ceux que le monde dit riches, ne le sont qu'en

apparence; leurs possessions sont vastes, mais leur âme est aux prises avec une extrême détresse. Plus ils amassent autour d'eux, plus ils sont travaillés du désir insatiable d'entasser. Ce qu'ils possèdent ne fait qu'allumer en eux la soif de posséder et de courir après ce qu'ils n'ont pas. Mais ce qui paraît le plus étrange paradoxe, c'est que l'homme fidèle est riche au sein de la pauvreté. Et comme il sait qu'il n'a besoin que de vêtements pour se couvrir, de nourriture que pour s'entretenir, il est content, il dédaigne, il foule aux pieds toutes les richesses. (1 Tim. VI, 8.)

III. Ce n'est pas seulement chez nous qui tenons de Jésus-Christ notre nom, que la foi est d'une grande autorité. Mais tout ce qui se passe dans le monde, toutes les actions de ceux-là même qui sont hors de l'Eglise, reposent sur la foi.

C'est sur la foi que s'appuient les lois qui règlent les effets du mariage, qui réunissent deux êtres de nature différente, et qui n'en font qu'un. C'est par la foi dans les contrats de mariage que nous entrons en participation de corps et de biens avec des personnes qui nous avaient été jusqu'alors étrangères.

C'est sur la foi que repose l'agriculture. Si le laboureur ne croyait pas au produit de ses terres, il ne les ensementerait pas, il ne se donnerait pas tant de fatigues.

C'est la foi qui anime ce hardi navigateur. C'est parce qu'il a la foi dans de frêles morceaux de bois, qu'il affronte les tempêtes, qu'il échange le repos que lui offre le sol, contre l'inconstance d'un élément perfide. Cette foi est la base de ses espérances incertaines. Il porte dans son cœur une foi plus solide et plus ferme qu'aucune ancre quelconque.

C'est donc la foi qui est le mobile de la plupart de nos actions. C'est une vérité constante, non-seulement chez nous autres chrétiens, mais encore chez ces hommes qui nous sont, comme nous l'avons dit, étrangers par leurs doctrines. Quoiqu'ils n'aient pour eux aucune garantie dans les divines Ecritures, leur foi en trouve cependant une dans quelques principes de doctrine ou d'expérience.

IV. L'Épître de ce jour nous appelle à la vraie foi, en nous indiquant le moyen de plaire à Dieu. *Car sans la foi, dit l'Apôtre, il est impossible de plaire à Dieu.* (Hebr. XI, 6) Quand l'homme se vouera-t-il au service de Dieu, s'il ne croit pas en un Dieu rémunérateur? Quand cette jeune fille se vouera-t-elle à la chasteté, ce jeune homme à la continence, s'ils ne croient pas à cette couronne incorruptible destinée à cette noble vertu? (1 Petr. V, 4)

La foi est l'œil qui éclaire toute conscience, qui engendre l'intelligence. Car, a dit le Prophète, *si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas.* (Isai. VII, 9) C'est la foi qui a muselé la bouche des lions, comme dit l'Écriture en parlant de Daniel: *Il a été tiré de la fosse sain et sauf, parce qu'il a cru en son Dieu.* (Daniel VI, 22, 23)

Qu'y a-t-il de plus terrible que le démon? Nous n'avons cependant point d'autres armes à lui opposer que la foi, bouclier spirituel contre un ennemi invisible. Sans cesse il nous décoche ses traits et perce dans les ténèbres ceux-là qui ne se tiennent pas sur leurs gardes. Mais puisque l'ennemi est invisible,

enveloppons-nous du manteau de la foi. *Servez-vous surtout du bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre les traits enflammés du malin esprit.* (Ephes. VI, 16.) Un trait de feu que lance souvent l'ennemi de notre salut, c'est celui du désir des honteuses et sales voluptés. Mais la foi, en nous mettant sous les yeux le jugement dernier, rafraîchit notre âme et éteint ce feu dévorant.

V. Un jour entier ne suffirait pas pour énumérer tous les merveilleux effets de la foi. Parmi les nombreux exemples que nous en fournissent les figures de l'ancienne loi, contentons-nous de celui d'Abraham, d'autant plus qu'il est notre Père dans la foi. (Rom. IV, 11 ; Galat. III, 7) Car ce n'est pas seulement par les oeuvres qu'il a été justifié (Jac. II, 23) mais encore par la foi. Il a fait de grandes choses, mais il n'a été appelé l'ami de Dieu qu'après avoir cru (Genes. XV, 6); et c'est de sa foi que toutes ses oeuvres ont tiré leur mérite.

C'est sa soumission à la voix de Dieu, c'est sa foi qui lui fit abandonner ses parents, sa famille, et chercher une nouvelle patrie (Hebr. XI, 8 - 10); et de même qu'il a été justifié, soyez-le aussi. (Rom. IV, 23)

De nombreuses années entassées sur sa tête devaient lui avoir ôté tout espoir de progéniture. Il était vieux, et Sara son épouse, toujours stérile, était depuis longtemps loin de cet âge où la femme peut encore espérer. Dieu cependant lui avait promis une nombreuse postérité; mais sans égard à tous les obstacles que la nature semblait rendre insurmontables, le saint Patriarche n'en fut pas moins inébranlable dans sa foi à la puissance et à la fidélité de l'auteur des promesses. (Rom. IV, 19) Il crut, il espéra contre toute espérance, et deux corps presque éteints donnèrent le jour à un fils. (Hebr. XI, 19) Le voilà père! le voilà au comble de ses vœux; mais sa foi doit encore subir une nouvelle épreuve. Dieu lui redemande cet enfant chéri (Gen. XXII, 2); Dieu veut l'avoir de sa main paternelle; Dieu exige qu'il lui sacrifie ce fils, *sur* la tête duquel reposaient de si magnifiques espérances et dont il avait été dit: *C'est d'Isaac que sortira la race qui portera votre nom.* (Genes. XXI, 12) Le père des croyants obéit aussitôt à la voix de son Dieu: convaincu qu'il peut raviver la cendre des morts (Hebr. XI, 19) il se dispose sans hésiter à ce sacrifice; il se lève, emmène sa victime, lui fait porter le bois, la lie, la couche sur l'autel, le couteau est levé; l'holocauste est consommé dans le coeur et la volonté du sacrificateur. Dieu, satisfait, arrête son bras, substitue un agneau sur l'autel, et rend Isaac à son père. (Genes. XXII, 9, 13) C'est pourquoi, après l'épreuve à laquelle sa foi venait d'être soumise, il fut marqué du sceau de la justice, et dans la circoncision de sa chair (Rom. IV, 11) Dieu imprima celui de la promesse qu'il lui avait faite de le rendre père de plusieurs nations. (Gen. XVII, 4)

VI. Voyons comment cette promesse a été réalisée, et comment Abraham a été le père de plusieurs nations. Les Juifs sont incontestablement ses enfants selon la chair: si nous ne voyons que cette seule génération, l'oracle divin serait nécessairement en défaut; car il ne serait pas notre père à nous tous: mais dans l'imitation de sa foi nous pouvons tous nous dire ses enfants. (Rom. IV, 12) Et comment cela?

La résurrection d'un mort est, humainement parlant, aussi incroyable qu'une procréation opérée par deux vieillards décrépits; et comme nous avons cru et que nous croyons à la résurrection de Jésus crucifié, mort sur un gibet, c'est dans la similitude de notre foi que nous sommes devenus par adoption les enfants d'Abraham.

C'est donc par la foi que, comme lui, nous avons été marqués par le Saint-Esprit du sceau spirituel dans les eaux du baptême, que nous avons été circoncis, non pas sur notre chair, mais dans notre cœur, selon ces paroles du prophète Jérémie: *Faites la circoncision de votre cœur devant Dieu* (IV, 4); et celles de l'Apôtre: *Dans la circoncision de Jésus-Christ vous êtes avec lui descendus dans le tombeau par le baptême, etc.* (Coloss, II, 11-12)

VII. Si nous conservons cette foi, nous serons irrépréhensibles à ses yeux, nous serons ornés de toutes les vertus. La foi est si puissante qu'elle soutient l'homme qui marche sur les eaux de la mer. Pierre était un homme comme nous, un composé de chair et de sang, vivant des mêmes aliments. Mais à la voix de Jésus-Christ qui lui dit: *Venez*, il crut, il marcha sur les eaux, sans autre point d'appui que sa foi en la parole de son maître, appui plus solide qu'aucun fondement terrestre. Le poids de son corps disparaissait ensuite sous la légèreté de sa foi. Tant que sa foi ne se relâcha pas, sa marche fut assurée; à peine chancela-t-elle, que son corps s'enfonça, et éprouva sur la surface des eaux toutes les oscillations de sa foi. Mais Jésus qui connaissait tout ce qui se passait dans son âme, le raffermir par ces mots: *Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?* (Matt. XIV, 31) A ces mots Pierre s'appuyant sur la main divine qui lui était tendue, sentit sa foi se ranimer, son pas se raffermir sur la surface des eaux. C'est ce que fait entendre l'Évangéliste lorsqu'il dit: *Dès qu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa.* (Ibid.) Il ne dit pas que Pierre regagna la barque à la nage; mais il nous fait entendre qu'autant il avait fait de chemin sur l'eau pour aller à Jésus-Christ, autant il en fit encore pour rentrer dans la barque.

VIII. La foi est si puissante que ses effets salutaires ne se bornent pas à celui qui la possède, mais elle rejait encore sur les autres à leur profit. Le paralytique de Capharnaüm n'avait pas la foi; mais ceux qui le portaient et qui le descendirent par le toit avec des cordes croyaient en Jésus-Christ. Quant au malade son âme participait aux maux de son corps; elle était également paralysée. Et ne croyez pas que ce soit ici de ma part une accusation portée à la légère contre cet infortuné. Car l'Évangéliste dit en termes formels: *Jésus voyant leur foi, et non pas, sa foi, dit au paralytique, Levez-vous.* (Matth. IX, 2, 6) Ceux donc qui le portaient croyaient, et c'est à leur foi que le malade fut redevable de sa guérison.

IX. Mais voulez-vous un exemple plus frappant encore de l'efficacité de la foi au profit des autres? Ecoutez: Lazare était mort; un, deux, trois jours s'étaient écoulés depuis cet instant. Déjà son cadavre était en proie à la putréfaction. Comment un mort a-t-il pu croire? comment a-t-il pu invoquer pour lui-même son rédempteur? Au défaut de sa foi celle de ses sœurs suppléera. A peine le Seigneur eût-il paru, qu'une d'elles se jeta à ses pieds; et lorsqu'il lui demanda:

Où l'avez-vous placé? elle lui répondit: *Seigneur, il sent déjà mauvais; voilà quatre jours qu'il repose dans le tombeau. Ne vous ai-je pas dit, reprit le Sauveur, que si vous croyiez, vous verriez la gloire de Dieu?* (Joh., XI, 39-40) C'est comme s'il eût dit: « Si votre foi « supplée à celle du défunt. » Or, elle y suppléa en effet d'une manière si énergique qu'elle rompit les portes du tombeau, et rendit Lazare à la vie.

Si la foi d'une personne a pu opérer un tel prodige en faveur d'un autre, combien la vôtre personnelle, si elle est vive et sincère, ne vous sera-t-elle pas plus profitable encore! Je dis plus, n'ayez point de foi, ou ayez-en peu; le Seigneur est miséricordieux, il viendra au-devant de vous si vous êtes touché d'un vif repentir; dites-lui seulement: *Seigneur, je crois, mais aidez-moi dans mon incrédulité.* (Marc. IX, 23) Si vous croyez avoir une foi, mais faible, mais insuffisante, avec les Apôtres: *Seigneur, augmentez en nous la foi.* (Luc. XVII, 5) Car ayant déjà quelque chose de vous-même, vous recevrez de lui beaucoup plus encore.

X. La foi n'est connue que sous un seul nom. On en distingue néanmoins de deux espèces.

Il en est une qu'on pourrait appeler dogmatique qui emporte avec elle l'assentiment et l'adhésion de notre esprit sur un sujet quelconque, qui l'aide et le soutient, comme a dit le Sauveur: *Celui qui écoute mes paroles, et qui croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne viendra pas en jugement.* (Joh. III, 18.) Et ailleurs: *Celui qui croit au Fils n'est pas jugé; mais il passe de la mort à la vie.* (Joh. V 24)

O clémence adorable! les justes après de longues années d'épreuves ont eu peine à trouver grâce devant Dieu; et ce que ceux-ci n'ont pu obtenir qu'après de longs et pénibles travaux, Jésus vous l'offre, vous le donne dans une heure, dans un instant. Car si vous croyez que Notre-Seigneur est Jésus-Christ, que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvés et transportés dans le ciel par celui-là même qui y a introduit le larron. Gardez-vous de révoquer en doute ce prodige de la clémence divine envers vous. Car celui qui sauva, sur le mont Golgotha, le larron en raison de sa foi qui fut à peine d'une heure, vous sauvera également en raison de la vôtre.

XI. Il est une autre espèce de foi dont Jésus-Christ nous gratifie. *Car l'un, dit l'Apôtre, reçoit par le Saint-Esprit le don de sagesse, un autre celui de science selon le même Esprit. Celui-ci est doué de la foi par le même Esprit, celui-là est doué de la grâce des guérisons.* (1 Cor. XII, 8-9) Cette foi est un don du Saint-Esprit de pure grâce; elle n'est pas seulement dogmatique, mais elle a une énergie qui surpasse les forces de la nature. (Marc. XI, 23) Celui-là qui est animé de cette foi dit à cette montagne, passez de là là, et elle y passe. (Marc. XVII, 19) Lors donc que dans un esprit de foi vous parlerez ainsi convaincu que la chose se fera telle que vous le dites, sans aucune espèce de doute, alors vous aurez cette foi dont parle Jésus-Christ lorsqu'il dit: *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé.* (Ibid.) De même que le grain de sénevé qui est d'un très-petit volume est doué d'une brûlante activité, qui, quoique serré dans un très-

petit espace de terre, produit un grand arbre dont les vastes rameaux peuvent offrir un asile aux oiseaux du ciel, de même la foi avec une rapide énergie opère dans notre âme des effets prodigieux. Alors celle-ci se place en face de la divinité elle voit Dieu autant qu'il est en elle. Toute remplie de la lumière de la foi, elle parcourt les extrémités du monde, elle n'attend pas la fin des siècles pour assister au jugement dernier et à l'accomplissement des promesses évangéliques.

Ayez donc en lui cette foi qui dépend de vous, pour vous rendre dignes de recevoir de lui cette autre foi qui surpasse en énergie les forces humaines.

XII. N'avez pour objet de foi que le seul symbole que l'Eglise aujourd'hui vous confie. C'est le seul que vous devez apprendre, réciter souvent et retenir. Il ne renferme rien qui ne soit appuyé sur les Livres saints.

Comme il n'est pas donné à tous de pouvoir lire les saintes Ecritures, soit que les uns ne sachent pas lire, soit que les autres ne le puissent pas en raison de leurs occupations, nous renfermons en peu de lignes toute la substance de la foi. Je veux que vous le répétiez souvent, mot à mot, pour l'inculquer dans votre mémoire. Ce n'est pas au papier qu'il faut confier ce dépôt, c'est à votre mémoire, c'est à votre cœur, par la méditation. Gardez-vous de jamais parler devant un catéchumène de ce qui vous est ici confié.

Je veux que ce symbole vous serve de viatique pour tout le cours de votre vie, et que vous ne prêtiez l'oreille à aucun autre, lors même que, par un malheur extrême, nous viendrions nous-mêmes à le corrompre et à enseigner jamais le contraire de ce que nous disons aujourd'hui, lors même qu'un esprit de ténèbres transformé en Ange de lumière (2 Cor. XI, 14) voudrait vous séduire; *lors même qu'un ange descendu du ciel vous annoncerait un autre évangile que celui que nous prêchons, qu'il soit pour vous anathème.* (Gal. 1, 8-9)

C'est à vous à retenir fidèlement ce symbole que nous ne vous faisons connaître que verbalement. Employez vos moments de loisir à extraire des Livres saints ce qui vous paraîtra capable de fortifier votre conviction. Car ce n'est pas ici une compilation arbitraire, mais ce sont autant d'axiomes extraits de tout le corps des Ecritures, qui forment tout le résumé de notre doctrine. Ainsi qu'un grain de sénevé renferme beaucoup de rameaux, de même le symbole contient, en peu de mots, toute la science d'une parfaite piété qu'on trouve, soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament. *C'est pourquoi, mes Frères, conservez précieusement les traditions que nous vous confions aujourd'hui.* (2 Thess. II, 14) Gravez-les sur toute la surface de votre cœur. (Prov. VII, 3)

XIII. Prenez garde surtout à ce que l'ennemi ne fasse pas trébucher et ne dévalise pas quelques-uns d'entre vous, prenez garde à ce qu'aucun hérétique ne vienne à corrompre la doctrine que nous déposons dans votre cœur. Ce symbole est comme un trésor placé chez un banquier, dont Dieu vous redemandera compte.

Je vous conjure, avec S. Paul, à la face du Dieu qui donne la vie à tout ce qui est, à la face de Jésus-Christ, qui a rendu un si beau témoignage sous Ponce-

Pilate, (1 Tim. VI, 14) de garder cette profession de foi sans souillure telle que nous vous la transmettons, jusqu'à l'avènement glorieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le trésor de la vie est aujourd'hui dans vos mains. Il vous sera redemandé au temps de cet avènement que doit faire paraître celui qui est heureux, seul puissant, le Roi des rois, le Maître des maîtres, celui qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu et ne peut voir (Ibid. 16), à qui est l'honneur et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



2015